



**Present and future research in Anglo-Norman:
Proceedings of the Aberystwyth Colloquium, 21-22 July 2011**

*La recherche actuelle et future sur l'anglo-normand :
Actes du Colloque d'Aberystwyth, 21-22 juillet 2011*

edited by / *édités par* David Trotter

The Anglo-Norman Online Hub

Aberystwyth 2012



Arts & Humanities
Research Council

Contents / Table des matières

Frankwalt MÖHREN	Édition, lexicologie et l'esprit scientifique	1-13
Gilles ROQUES	Le vocabulaire d'Angier entre Continent et Angleterre	15-22
Pierre NOBEL	Un manuscrit anglo-normand de la <i>Bible du XIII^e siècle</i>	23-32
Jennifer GABEL	Anglo-Norman editions and French dictionaries	33-37
Stephen DÖRR	Quant à la nomenclature ... Quelles entrées intégrer dans un dictionnaire du français médiéval ?	39-42
Brian MERRILEES	Including Gower	43-48
William ROTHWELL	When 'courage' might not be a 'virtue' at any 'price' in the England of Geoffrey Chaucer: Anglo-French and Middle English	49-54
Alberto VÀRVARO	Sicilien et anglo-normand au Moyen Âge	55-59
Maria ILIESCU	À la recherche des universaux de contact : Anglo-saxon et normand vs roumain et slave	61-67
Richard INGHAM	Final <i>-e</i> loss in insular French : Exploring the Anglo-Norman Hub Textbase	69-77
Serge LUSIGNAN	L'emploi tardif des <i>scriptae</i> régionales : réflexion sur l'anglo-français et le picard	79-84
Anthony LODGE	<i>Knaresborough</i> and <i>Cnobheresburg</i> – a footnote to Robert de Gretham's <i>Miroir</i>	85-89
Megan TIDDEMAN	Mercantile multilingualism: two examples of Anglo-Norman and Italian contact in the fourteenth century	91-99
Philip DURKIN	Etymological research on English words as a source of information about Anglo-French	101-107
David HOWLETT	Metre, computus, and calendar in Anglo-Norman texts	109-123
David TROTTER	On AND on(wards)	125-129
Heather PAGAN	AND Desiderata – What's left to edit?	131-135
Delbert RUSSELL	Scholarly Electronic Texts: complement or antidote to print editions?	137-142
Geert DE WILDE	Re-considering the semantic labels of the Anglo-Norman Dictionary	143-150
Michael BEDDOW	On Linking Dictionaries	151-157
Pierre KUNSTMANN	Le dictionnaire électronique au centre du travail d'édition des textes : quelques réflexions sur les rôles et rapports de l'éditeur et du lexicographe	159-162
Gilles SOUVAY	Des exemples des possibilités offertes par le <i>Dictionnaire du Moyen Français</i>	163-172
Wolfgang SCHWEICKARD	Le <i>Dictionnaire Étymologique Roman</i> (DÉRom) entre tradition et innovation	173-178
Thomas STÄDTLER	Le traitement des anglo-normandismes dans le <i>Dictionnaire étymologique de l'ancien français</i> (DEAF)	179-185
Yan GREUB	L'informatisation du FEW	187-190
Max PFISTER	L'état de numérisation du LEI	191-193
Daron BURROWS	Dean v. 2.0: Towards an online database of Anglo-Norman texts and manuscripts	195-198

1. Genèse et équipe

L'idée du projet DÉRom est née en 2007 du constat de l'absence d'un dictionnaire étymologique moderne qui couvre toute la Romania. La dernière édition du *Romanisches Etymologisches Wörterbuch* (REW) de Meyer-Lübke date en effet de 1935. Plusieurs tentatives de refonte ont échoué.

Il s'agit d'un projet européen qui réunit plus de 50 chercheurs de 12 pays. Parmi eux se trouvent de nombreux collègues qui jouissent d'une renommée internationale, comme Jean-Pierre Chambon, Rosario Coluccia, Günter Holtus, Maria Iliescu, Johannes Kramer, Eugen Munteanu, Max Pfister, Fernando Sánchez Miret, André Thibault, et d'autres. En outre, l'équipe comprend bon nombre de jeunes chercheurs qui se distinguent par un engagement et un dévouement tout à fait exceptionnels envers la recherche étymologique. Ce « pacte des générations » garantit un équilibre parfait entre les valeurs et les principes traditionnels de la recherche étymologique et les concepts qui se sont développés plus récemment. En font preuve entre autres les discussions vivaces et fructueuses qui se poursuivent régulièrement dans le cadre des Ateliers DÉRom à Nancy et à Sarrebruck.

Les initiateurs du projet, Éva Buchi et moi-même, ont considéré dès le début le recrutement et la formation de jeunes chercheurs comme une des tâches prioritaires. À l'heure où le paysage de la recherche et de l'enseignement supérieurs européens est soumis à des restructurations profondes, il nous paraissait important d'œuvrer pour le maintien et le développement de la « force de travail » en étymologie romane.

L'événement majeur du projet en matière de formation a été l'École d'été franco-allemande en étymologie romane qui s'est tenue du 26 au 30 juillet 2010 à Nancy. À cette occasion 41 participants – étudiants, enseignants, doctorants et post-doctorants – provenant de treize pays se sont réunis à Nancy. L'école d'été se proposait (1) d'informer la communauté scientifique sur les progrès du projet, (2) de contribuer à la formation de jeunes chercheurs capables d'affronter les défis de demain dans le domaine de l'étymologie et de la lexicographie historique romanes, (3) de concentrer les compétences et les talents et de créer une synergie entre les projets phares de la lexicographie historique, et enfin (4) de permettre à chaque participant de rédiger un article du DÉRom. Les travaux pratiques ont été accompagnés par des conférences et des ateliers animés par des collègues spécialisés en étymologie et lexicographie romanes (entre autres Marie-Guy Boutier, Jean-Paul Chauveau, Martin-Dietrich Gleßgen, Yan Greub, Johannes Kramer, José Antonio Pascual et Thomas Städtler). On serait tenté de dire que depuis ses origines au 19^e siècle l'étymologie romane n'avait pas vu une hype pareille.

Les centres nationaux de la recherche scientifique français et allemand, l'ANR (Agence Nationale de la Recherche) et la DFG (Deutsche Forschungsgemeinschaft) ont décidé en 2007 après évaluation externe d'accorder un soutien financier considérable au projet. La réception du DÉRom dans la communauté scientifique est très favorable, ce qui se reflète aussi dans le nombre constamment croissant de collègues qui se joignent au projet. Je ne veux cependant pas passer sous silence qu'il y a aussi quelques prises de position critiques. De telles critiques sont les bienvenues, étant donné qu'elles soulignent l'importance qu'on attribue au DÉRom en tant qu'ouvrage pionnier de la recherche future en étymologie panromane.

Actuellement, les articles du DÉRom sont publiés exclusivement sur internet ; la publication d'une version papier est prévue pour plus tard. Le site web de l'ATILF, sous l'égide technique de Gilles Souvay, informe continuellement sur les avancées du projet. Pour l'instant 58 articles sont accessibles en ligne. Ce sont 58 de plus que dans le cas des initiatives précédentes pour la refonte du REW. Environ deux cents autres articles sont en cours de révision. Ils seront publiés successivement dans les semaines et les mois à venir. Le DÉRom a stimulé en outre plus de 20 publications qui relèvent thématiquement du projet et qui approfondissent différents aspects pratiques et théoriques des travaux.

2. Principes méthodologiques

Le but du DÉRom est l'analyse étymologique du lexique héréditaire des langues romanes selon la méthodologie de la grammaire comparée-reconstruction. La plus-value offerte par le DÉRom par rapport aux dictionnaires traditionnels ne réside donc pas nécessairement dans le dégagement d'étymologies complètement nouvelles, d'autant moins qu'en ce qui concerne le vocabulaire héréditaire panroman – objet central des recherches dans cette première phase –, la plupart des problèmes ont déjà été *grosso modo* résolus. L'objectif prioritaire du DÉRom est plutôt de préciser les filiations étymologiques en reconstruisant le lexique de l'ancêtre commun des parlers romans, le protoroman. La question qu'on pose n'est pas « Qu'est devenu le lexique latin (classique) ? », mais « D'où vient le lexique roman ? ». Par cet objectif particulier et la méthodologie correspondante, le DÉRom se distingue de tous les répertoires étymologiques traditionnels.¹

Cette conception méthodologique implique que les mots du latin écrit passent au second plan en faveur des bases réelles (orales) du lexique roman. La valeur des formes écrites traditionnelles n'est pas contestée péremptoirement, mais il faut se rendre compte que pour les historiens de la langue elles ne fournissent souvent qu'une orientation approximative. Par conséquent, vous trouvez dans le DÉRom des lemmes auxquels il faut s'habituer, comme */a'pril-e/ et */a'pril-i-u/ ou */as'kult-a-/ et */es'kult-a-/. Pour ceux qui n'aiment pas cette forme de présentation, le système informatique offre aussi la possibilité d'avoir accès aux lemmes par l'intermédiaire des corrélats latins traditionnels ainsi que par celui des lemmes du REW. Il va de soi que pour la documentation historique des articles, les formes qu'indiquent les sources, les dictionnaires et les études, sont maintenues telles quelles.

La méthodologie du DÉRom n'est évidemment pas facile à comprendre ni à accepter, même pour les collègues bienveillants. La rupture avec les traditions familières de l'étymologie romane provoque un certain « dépaysement épistémologique », comme l'a appelé Jean-Pierre Chambon. Ce qui est pourtant surprenant, c'est la fixation que font quelques collègues sur les aspects purement formels de la présentation, en fermant en même temps les yeux devant le fait que la méthode appliquée par le DÉRom n'est pas du tout nouvelle. Quand la base étymologique d'un mot donné n'est pas attestée, on a toujours eu recours, dans le REW comme ailleurs, à la reconstruction. Cependant, quand il y a des attestations écrites, les dictionnaires étymologiques choisissent celles-ci comme entrées, même si elles sont souvent bien loin de la réalité linguistique protoromane. L'amalgame méthodologique qui en résulte est déconcertant. L'histoire réelle de la langue ne se reflète que très imparfaitement dans les textes écrits, notamment littéraires. Mais il faut préciser que le comportement des dictionnaires est purement conventionnel, les formes écrites servant uniquement d'étiquette. Les lexicographes sont bien conscients du fait qu'il n'y a pas de

¹ Pour les bases méthodologiques et les progrès pratiques du projet cfr. Andronache 2010 ; Buchi 2010 ; Buchi/Schweickard 2008, 2009, 2010, 2011a, 2011b ; Buchi *et al.* 2010 ; Chambon 2007, 2010 ; Celac/Buchi 2011 ; Dardel 2009 ; Florescu 2009 ; Fox 1995 ; Iliescu 2011 ; Varvaro 2011a, 2011b.

développement linéaire et immédiat entre les lemmes du latin écrit et les issues romanes. En réalité, les méthodes qu'ils appliquent ont toujours été bien proches de celle du DÉRom. Prenons par exemple l'article *ecclesia* dans le LEI. Il s'agit d'un beau mot du latin écrit qui, en tant qu'étiquette généralisante, est apte à fournir une première impression du contenu de l'article. Du point de vue de la linguistique historique, il ne s'agit pourtant qu'une de plusieurs variantes pertinentes, qui a le seul mérite de s'être établie comme forme standard chez les auteurs de l'Antiquité classique. Par conséquent, les dictionnaires étymologiques ne se bornent pas vraiment aux lemmes écrits. Il ne faut que regarder le corps de l'article du LEI, où *ecclesia* figure à côté de toute une série d'autres étymons qui constituent les bases des différentes issues romanes :

1. **glisa*
2. **cisa*
3. **chiesa*
4. **eglesia*
5. **echiesia*
6. *ecclesia*

Et d'où résultent ces formes ? Bien évidemment de la méthode de la grammaire historique-reconstruction (à la différence près qu'elle n'est pas appliquée ici jusque dans le détail de la notation des étymons).

3. Documentation historique

Un autre secteur important est la documentation historique. Vu que le nombre des sources que nous avons à disposition s'est accru énormément, la documentation du DÉRom est beaucoup plus riche que celle du REW (cf. Schweickard 2010). Toutes les attestations sont accompagnées d'indications vérifiables des sources et, dans la mesure du possible, d'une datation (souvent provisoire). La gamme des parlers pris en considération a été élargie considérablement. 20 idiomes romans ont été sélectionnés comme obligatoires : dacoumain, istro-roumain, mégléno-roumain, aroumain, dalmate, istriote, italien, sarde, frioulan, ladin, romanche, français, franco-provençal, occitan, gascon, catalan, espagnol, asturien, galicien, portugais. Pour chaque zone linguistique, des spécialistes se chargent du contrôle des matériaux et de leur analyse – un des avantages qu'offre un projet international comme le DÉRom. En ce qui concerne la sélection des parlers obligatoires je cite notre manuel de travail, le « Livre bleu » :

Un idiome appartient à la catégorie des obligatoires s'il constitue une langue-écart [...] et/ou s'il est doté d'un dictionnaire étymologique entièrement accessible aux déromiens (cas de l'asturien) et/ou s'il permet de compenser un déséquilibre dans la chronologie des attestations textuelles (cas des dialectes sud-danubiens du roumain).

Cette solution est globalement satisfaisante, mais elle présente deux faiblesses : d'une part l'absence de l'aragonais, d'autre part le fait que les parlers italo-romans péninsulaires ne soient représentés que par l'italien (donc en général le toscan). La parution prochaine de la totalité du *Vocabolario etimologico siciliano* (VES) fera pourtant basculer le sicilien dans la catégorie des idiomes obligatoires.

En ce qui concerne les différents instruments de travail – c'est à dire les dictionnaires, les articles, les monographies, les éditions de texte –, le DÉRom profite naturellement des progrès généraux de la recherche. Dans les trois quarts de siècle depuis la publication de la dernière édition du REW, nos connaissances ont augmenté énormément. Pour tenir compte du *spiritus loci*, il faut constater que pour son REW Meyer-Lübke n'avait pas encore à

disposition des ouvrages magnifiques comme le *Anglo-Norman Dictionary*, tandis que dans le DÉRom on compte une totalité de 70 citations du AND dans les 52 premiers articles publiés en ligne ! Et ainsi de suite : Meyer-Lübke n'avait pas de DLR pour le daco-roumain, pas de DELI ou de LEI pour l'italien, pas de DESF pour le frioulan, pas de EWD pour le ladin, pas de FEW (ou bien guère de FEW) et pas de TLF pour le français, pas de DCECH pour l'espagnol, etc. etc., pour ne rien dire des nombreuses études et éditions de texte récentes.

En ce qui concerne la bibliographie, nous distinguons deux catégories : la bibliographie de consultation et de citation obligatoires et la bibliographie générale. La bibliographie de consultation et de citation obligatoires comprend 130 titres considérés comme des références indispensables pour un idiome ou un ensemble d'idiomes. Les rédacteurs sont censés consulter la totalité de ces titres et citer ceux d'entre eux qui contiennent des informations pertinentes pour l'article en question. Chaque publication mentionnée dans cette liste est munie du nom d'un correspondant bibliographique, qui s'engage à la dépouiller sur demande pour les rédacteurs qui n'y ont pas accès. La bibliographie générale réunit la totalité des sources (dictionnaires, monographies, articles de revue, éditions de texte, etc.) citées par au moins un article du DÉRom, qu'il soit publié ou en cours de rédaction. Comportant actuellement 860 titres, elle est interrogeable dans sa version à jour sur le site internet du DÉRom.

4. Progrès techniques

Dernier point : les innovations techniques et informatiques qui constituent un progrès phénoménal pour l'ensemble des philologies d'orientation historique. Nous ne disposons pas seulement de nombreuses études, sources textuelles et autres instruments de travail nouveaux, mais – ce qui n'est pas moins important – on y a accès beaucoup plus facilement qu'autrefois. Les nombreuses bases de données en ligne, les éditions de texte numérisées et les dictionnaires électroniques garantissent aux lexicographes un travail de rédaction efficace et une richesse sans précédent des bases empiriques.

D'autres innovations fondamentales ont été réalisées dans le secteur bibliothécaire. Bon nombre de bibliothèques ont commencé à numériser leur patrimoine de livres anciens et – si ces derniers sont exempts de droits d'auteurs – à les rendre accessibles gratuitement sur internet. Ces derniers temps, on observe une dynamique impressionnante dans ce domaine, grâce aussi aux subventions financières des différents organismes nationaux de la recherche scientifique, comme l'ANR et la DFG. Leur engagement dans le cadre du programme « open access » témoigne d'une politique culturelle clairvoyante et prête à répondre aux défis de la société de la connaissance moderne.

La Bibliothèque nationale de France a joué un rôle de pionnier dans ce domaine car, par l'intermédiaire de son serveur *Gallica*, elle a mis à disposition du public un nombre énorme de livres anciens. D'autres projets analogues ont suivi, comme la *Online Public Access Library* (OPAL) de la bibliothèque universitaire de Turin ou la *Digitale Bibliothek* de la Bibliothèque Nationale de Bavière. Le projet de loin le plus important est pourtant *Google Books* qui offre aux usagers gratuitement plusieurs millions de livres en format image et en format texte, de façon qu'on peut les lire, les interroger ou même les télécharger. Les différences qui s'observent entre la dynamique et le professionnalisme d'une entreprise privée comme Google et le manque d'efficacité et de maniabilité des initiatives d'institutions de droit public qui se sont proposé des tâches semblables sont frappantes. Quiconque a essayé de consulter les sites web de projets comme *Europeana* ou *European Library*, retournera avec gratitude à *Google Books*.

5. Résumé

Par son REW Wilhelm Meyer-Lübke nous a légué une œuvre monumentale de la recherche étymologique. Un siècle après la parution de sa première édition en 1911, le REW exerce toujours une influence considérable sur la recherche étymologique – le DÉRom en est un des témoins. En ce qui concerne les bases empiriques, Meyer-Lübke avait constaté déjà en 1934 dans la préface à la 3e édition du REW : « Der Stoff, den ein romanisches etymologisches Wörterbuch zu verarbeiten und darzustellen hat, ist in den letzten zwanzig Jahren ins Unendliche vermehrt worden » [« Les matériaux qu'il faut exploiter et analyser dans un dictionnaire étymologique roman ont augmenté à l'infini dans ces derniers vingt ans »]. Après trois quarts de siècle de recherches non moins intenses, les étymologistes modernes disposent d'une quantité de sources et d'instruments de travail autrefois inimaginable. Ces développements comportent des avantages fondamentaux, mais aussi un défi qu'il ne faut pas sous-estimer. Aucun lexicographe moderne n'est plus capable d'exploiter tous les matériaux que nous avons à disposition. Par conséquent il faut qu'on fasse, dans le *mare magnum* des matériaux, une sélection raisonnable, ce qui n'est pas réalisable par des moyens techniques, mais seulement par l'instinct philologique et l'expérience personnelle qui de tous temps ont caractérisé les bons étymologistes.

Références bibliographiques

- AND = Rothwell, William / Gregory, Stewart / Trotter, David (éds.) : *Anglo-Norman Dictionary*. London : Maney Publishing, 2005 (¹1977-1992)².
- Andronache, Marta (2010) : Le Dictionnaire Étymologique Roman (DÉRom) : une nouvelle approche de l'étymologie romane. *Dacoromania* 15, 129-144.
- Buchi, Éva (2010) : Pourquoi la linguistique romane n'est pas soluble en linguistiques idioromanes. Le témoignage du Dictionnaire Étymologique Roman (DÉRom), in : Carmen Alén Garabato / Xosé Afonso Álvarez / Mercedes Brea (éds.), *Quelle linguistique romane au XXI^e siècle ?* Paris : L'Harmattan, 43-60.
- Buchi, Éva / Chauveau, Jean-Paul / Gouvert, Xavier / Greub, Yan (2010) : Quand la linguistique française ne saurait que se faire romane : du neuf dans le traitement étymologique du lexique héréditaire, in : Franck Neveu *et al.* (éds.), *Congrès Mondial de Linguistique Française, Paris, Institut de Linguistique Française*. 111-123 (publication électronique³).
- Buchi, Éva / Schweickard, Wolfgang (2008) : Le Dictionnaire Étymologique Roman (DÉRom) : en guise de faire-part de naissance. *Lexicographica* 24, 351-357.
- Buchi, Éva / Schweickard, Wolfgang (2009) : Romanistique et étymologie du fonds lexical héréditaire : du REW au DÉRom (Dictionnaire Étymologique Roman), in : Carmen Alén Garabato / Teddy Arnavielle / Christian Camps (éds.), *La Romanistique dans tous ses états*. Paris : L'Harmattan, 97-110.
- Buchi, Éva / Schweickard, Wolfgang (2010) : À la recherche du protoroman : objectifs et méthodes du futur Dictionnaire Étymologique Roman (DÉRom), in : XXV ACILPR. 6, 61-68.
- Buchi, Éva / Schweickard, Wolfgang (2011a) : Sept malentendus dans la perception du DÉRom par Alberto Varvaro. *Revue de linguistique romane* 75, 305-312.
- Buchi, Éva / Schweickard, Wolfgang (2011b) : Ce qui oppose vraiment deux conceptions de l'étymologie romane. Réponse à Alberto Varvaro et contribution à un débat méthodologique en cours. *Revue de linguistique romane* 75, 628-635.
- Celac, Victor / Buchi, Éva (2011) : Étymologie-origine et étymologie-histoire dans le DÉRom (Dictionnaire Étymologique Roman) : coup de projecteur sur quelques trouvailles du domaine roumain, in : Overbeck / Schweickard / Völker (2011) : 363-370
- Chambon, Jean-Pierre (2007) : Remarques sur la grammaire comparée-reconstruction en linguistique romane (situation, perspectives). *Mémoires de la Société de linguistique de Paris* 15, 57-72.
- Chambon, Jean-Pierre, Pratique étymologique en domaine (gallo-)roman et grammaire comparée-reconstruction. À propos du traitement des mots héréditaires dans le «TLF» et le «FEW», in : Injoo Choi-Jonin / Marc

² <http://www.anglo-norman.net>

³ <http://dx.doi.org/10.1051/cmlf/2010025>

- Duval / Olivier Soutet (éds.), *Typologie et comparatisme. Hommages offerts à Alain Lemaréchal*. Leuven / Paris / Walpole : Peeters, 61-75.
- Dardel, Robert de (2009) : La valeur ajoutée du latin global. *Revue de linguistique romane* 73, 5-26.
- DCECH = Corominas, Joan / Pascual, José A., *Diccionario crítico etimológico castellano e hispánico*. Madrid : Gredos, 1980-1991.
- DELI = Cortelazzo, Manlio / Zolli, Paolo : *DELI. Dizionario etimologico della lingua italiana*. Bologna, Zanichelli, ²1999 (¹1979-1988).
- DÉRom = Buchi, Éva / Schweickard, Wolfgang (éds.) : *Dictionnaire Étymologique Roman (DÉRom)*. Nancy : ATILF, 2008ss. (publication électronique⁴).
- DESF = Zamboni, Alberto, et al. (éds.) : *Dizionario etimologico storico friulano*, vol. 1 : A-Ca (1984), vol. 2 : Ce-Ezzitâ (1987). Udine : Casamassima, 1984/1987.
- Digitale Bibliothek*, ed. Bayerische Staatsbibliothek München.⁵
- DLR = *Dicționarul limbii române (DLR)*. București : Editura Academiei Române, 1906-1949 et (serie nouă) 1965-2010.
- Europeana / European Digital Library*.⁶
- European Library*.⁷
- EWD = Kramer, Johannes : *Etymologisches Wörterbuch des Dolomitenladinischen (EWD)*. Hamburg : Buske, 1988-1998.
- FEW = Wartburg, Walther von, et al. : *Französisches Etymologisches Wörterbuch. Eine Darstellung des galloromanischen Sprachschatzes*. Bonn et al. : Klopp et al., 1922-2002.
- Florescu, Cristina (2009) : Limba română în Dictionnaire Étymologique Roman. DÉRom (Romanisches Etymologisches Wörterbuch REW), in : Luminița Botoșineanu, et al. (éds.), *Distorsionări în comunicarea lingvistică, literară și etnofolclorică românească și contextul european*. Iași : ALFA / Asociația Culturală « A. Philippide », 153-159.
- Fox, Anthony (1995) : *Linguistic reconstruction. An introduction to theory and method*. Oxford : Oxford University Press.
- Gallica = *Gallica. Bibliothèque numérique de la Bibliothèque Nationale de France*.⁸
- Google Books = Google Book Search.⁹
- Iliescu, Maria (2011) : Pour une romanistique panromane. Coup d'œil sur l'étymologie de l'italien « niente » 'rien', in : Overbeck / Schweickard / Völker (2011) : 97-101.
- LEI = Pfister, Max / Schweickard, Wolfgang (éds.) : *LEI. Lessico Etimologico Italiano*. Wiesbaden : Reichert, 1979ss.
- OPAL = *Online Public Access Library*, Biblioteca universitaria di Torino.¹⁰
- Overbeck, Anja / Schweickard, Wolfgang / Völker, Harald (éds.) (2011) : *Lexikon, Varietät, Philologie. Romanistische Studien. Günter Holtus zum 65. Geburtstag*. Berlin / New York : de Gruyter.
- REW = Meyer-Lübke, Wilhelm : *Romanisches Etymologisches Wörterbuch*. Heidelberg : Winter, ¹1911-1920, ²1924, ³1935.
- Schweickard, Wolfgang (2010), Die Arbeitsgrundlagen der romanischen etymologischen Forschung : vom REW zum DÉRom. *Romanistik in Geschichte und Gegenwart* 16, 3-13.
- TLF = *Trésor de la langue française. Dictionnaire de la langue du XIX^e et du XX^e siècle (1789-1960)*. Paris : Klincksieck, Éditions du Centre national de la recherche scientifique, 1971-1994.¹¹
- Varvaro, Alberto (2011a) : Il DÉRom : un nuovo «REW»? *Revue de linguistique romane* 75, 305-312.
- Varvaro, Alberto (2011b) : La « rupture épistémologique » del DÉRom. Ancora sul metodo dell'etimologia romanza. *Revue de linguistique romane* 75, 623-627.
- VES = Varvaro, Alberto : *Vocabolario etimologico siciliano*, con la collaborazione di R. Sornicola, vol. 1 : A-L. Palermo : Centro di Studi Filologici e Linguistici Siciliani, 1986.

⁴ <http://www.atilf.fr/DERom>

⁵ <http://www.digitale-sammlungen.de/index.html>

⁶ <http://europeana.eu/portal>

⁷ <http://search.theeuropeanlibrary.org>

⁸ <http://gallica.bnf.fr>

⁹ <http://books.google.com>

¹⁰ <http://www.opal.unito.it/default.aspx>

¹¹ Également en ligne : <http://www.atilf.fr/tlfi>